



Quand les États-Unis se surprennent à redouter le déclin chinois

Par Adrien Jaulmes

Publié hier à 19:03, mis à jour il y a 12 heures



Le navire de guerre chinois Luyang (en haut) coupe dangereusement la route au destroyer américain USS Chung-Hoon, le 3 juin, dans le détroit de Taïwan. *U.S. Navy photo by Mass Communication Specialist 1st Class Andre T. Richard*

DÉCRYPTAGE - Tout en craignant d'être dépassés par Pékin, Washington s'inquiète désormais des difficultés économiques de son rival.

Correspondant à Washington

Le recul démographique de la Chine, remplacée cette année par l'Inde au rang de pays le plus peuplé du monde, et les signes d'essoufflement de l'économie chinoise, ont suscité ces derniers mois un changement de perspective. Mais au lieu de rassurer les Américains sur leur statut de première puissance économique et militaire, la perspective d'une Chine en

proie à une récession et à l'instabilité politique qui pourrait en découler est devenue un nouveau sujet d'inquiétude. À Washington, où la politique chinoise fait l'objet d'un rare consensus entre démocrates et républicains, la combinaison d'une perte de vitesse économique et d'un durcissement diplomatique de Pékin est presque aussi déstabilisant que la perspective d'être dépassés par la Chine.

«Lorsque les méchants ont des problèmes, ils font des choses méchantes», avait résumé Joe Biden le mois dernier pendant une rencontre avec des investisseurs à Park City, dans l'Utah. Le président américain avait mis en garde contre la combinaison du taux de chômage élevé (estimé aux alentours de 20%) et d'une main-d'œuvre vieillissante, qui font de la Chine «bombe à retardement» au cœur de l'économie mondiale et une menace potentielle pour d'autres nations.

«Ce changement de perspective est le résultat de deux facteurs principaux, dont l'un est principalement structurel et l'autre est entièrement du ressort des dirigeants de Pékin», explique Joshua Eisenman, professeur à la Keough School of Global Affairs de l'université Notre Dame et chercheur à l'American Foreign Policy Council. *«Le premier facteur est d'ordre économique et a beaucoup à voir avec la démographie. La Chine arrive à la fin d'un modèle particulier de développement qui lui a bien réussi dans le passé et qui a créé un certain nombre d'attentes parmi la population et parmi les dirigeants quant à la façon dont se gère l'économie.»* *«Sont venus s'y ajouter d'autres problèmes, cette fois politiques, qui ont été révélés et exacerbés par la politique de “zéro Covid” imposée par les autorités chinoises depuis le début de la pandémie, et dont l'impact social en Chine a été sous-estimé en Occident»,* élabore-t-il.

Stratégie d'endiguement de la Chine

La surenchère nationaliste de Pékin est vue à Washington comme un signe inquiétant du raidissement et de la nervosité du pouvoir chinois. L'avenir de Taïwan, l'île où se concentrent toutes les tensions géopolitiques entre les deux superpuissances, apparaît presque plus préoccupant alors que Pékin durcit son régime sur le plan intérieur, et se comporte de façon de moins en

moins prudente à l'extérieur. Cette agressivité chinoise, et son alliance avec la Russie, autre sujet de préoccupation stratégique américain, font aussi craindre des crises à venir.

L'absence de Xi Jinping au dernier sommet du G20 en Inde, ou à l'Assemblée générale des Nations unies à New York, et la publication voici quelques semaines d'une carte du ministère des Ressources naturelles chinois faisant déborder le territoire de l'empire du Milieu sur celui de ses voisins sont venues renforcer l'impression que le gouvernement chinois ne prend plus beaucoup de peine à cacher son peu d'intérêt pour les normes internationales.

L'Administration Biden, qui a abandonné la rhétorique enflammée de son prédécesseur à l'égard de Pékin, pratique cependant depuis son entrée en fonctions en 2021 une stratégie d'endiguement de la Chine, sans que le mot ne soit jamais prononcé. Diplomatiquement, Washington a renforcé et développé ses alliances dans la région Indo-Pacifique. Le Quad, qui rassemble les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie dans un partenariat stratégique, et l'Aukus, alliance militaire entre l'Amérique, l'Australie et le Royaume-Uni, sont les organisations les plus formelles. Mais les États-Unis ont aussi multiplié les accords de défense ou de partenariat avec de nombreux pays dans les océans Indien et Pacifique. Washington s'est rapproché du géant indien, a noué des liens étroits avec le Vietnam ou les Philippines, réunit la Corée du Sud et le Japon, et établit ou rétablit des liens diplomatiques avec les îles-États du Pacifique.

Niveau de confusion

Économiquement, les États-Unis ont privé les Chinois de l'accès aux technologies les plus avancées de puces électroniques et investi massivement pour rapatrier au moins partiellement des pans entiers de leur industrie, et réduire leur dépendance envers la Chine en produits manufacturés. Mais ce «découplage» économique s'est révélé plus difficile que prévu, compte tenu des liens entre les deux pays.

«Les États-Unis doivent impérativement maintenir des discussions sur différents dossiers cruciaux, comme le changement climatique, l'économie, ou même l'éducation, alors que 300.000 étudiants chinois se trouvent sur les campus américains», dit Joshua Eisenman. «Mais il est difficile d'avoir des relations normales avec la Chine dans une période aussi étrange. Quand des personnalités politiques chinoises aussi importantes que le ministre de la Défense ou le ministre des Affaires étrangères disparaissent, les discussions bilatérales deviennent plus compliquées», ajoute-t-il.

“Nous sommes dans une compétition féroce avec la Chine à tous les niveaux, et qui-conque dit le contraire est un naïf

Gina Raimondo, secrétaire au Commerce

Les rapports américains selon lesquels Xi Jinping n'aurait pas été mis au courant immédiatement par la hiérarchie militaire de la dérive d'un ballon espion au-dessus des États-Unis au début de cette année constituent aussi un signe préoccupant. *«Il est très embarrassant pour les dictateurs quand ils ne savent pas ce qui se passe, avait commenté Biden au début de l'été. Le ballon est sorti de sa route prévue et a été soufflé au-dessus de l'Alaska et des États-Unis, et il n'était pas au courant.»*

La doctrine Biden de *«compétition sans confrontation»* a remporté un certain succès auprès de pays étrangers inquiets de l'agressivité chinoise. Elle a moins réussi dans ses tentatives de rétablir un dialogue stratégique avec Pékin. Cette incertitude quant aux intentions chinoises introduit un niveau de confusion. Plusieurs hauts responsables américains se sont rendus cet été en Chine. Gina Raimondo, secrétaire au Commerce, est allée à Pékin et à Shanghai. Avant elle, John Kerry, représentant spécial chargé du Climat, la secrétaire au Trésor, Janet Yellen, et le Secrétaire d'État, Antony Blinken, se sont aussi déplacés pour tenter de normaliser les relations avec la Chine.

«Nous sommes dans une compétition féroce avec la Chine à tous les niveaux, et quiconque dit le contraire est un naïf, avait commenté Gina Raimondo, mais une fois ceci admis, nous devons tout faire pour gérer cette compétition. Un conflit n'est dans l'intérêt de personne.»

La rédaction vous conseille

- Immobilier, exportations, croissance: l'inquiétant essoufflement du dragon chinois
- La Chine et les États-Unis tentent d'enrayer leur escalade
- Ces soldats chinois prêts à donner leur vie pour «reprendre» Taïwan, l'île rebelle

Sujets

Chine

États-Unis